

ERICK FEARSON

FANTÔMES, HISTOIRES VRAIES

À ne surtout pas
lire le soir

 **poche**

*Les fantômes
qui se manifestent chaque nuit
dans ce manoir abandonné,
peut-on dire qu'ils existent si personne
n'est là pour les voir et en témoigner ?
À tous ceux qui m'ont mis sur la Voie,
parfois sans le savoir.*

Avant-propos

Depuis la nuit des temps, les fantômes n'ont cessé d'exercer un extraordinaire pouvoir de fascination sur l'Homme. Peu importe l'époque et la culture, chaque coin du monde possède ses histoires émouvantes, troublantes, poignantes, glaçantes, ou tout simplement terrifiantes.

Lancez le sujet au détour d'une conversation et le débat passionné qui s'ensuivra occupera le reste de la soirée sans que personne ne s'accorde sur la nature de ces silhouettes évanescentes. Chacun aura un avis tranché sur la question. Pour le rationaliste, les fantômes n'existent pas. Le psychologue, lui, n'y verra qu'un pur produit de l'esprit. Le psychanalyste soutiendra que ceci n'est qu'une hallucination créée par le traumatisme d'un événement refoulé, tandis que le médecin émettra l'hypothèse d'un problème neurologique, sans doute de nature épileptique ou schizophrénique. Pour

le météorologiste, il ne s'agira que d'un mirage se formant sous des conditions atmosphériques bien précises. Le spirite, quant à lui soutiendra mordicus qu'un spectre est l'esprit d'un défunt. Enfin, il ne fait aucun doute pour le religieux que ces apparitions sont l'œuvre du diable. Soyons honnêtes : tous ces postulats ne reposent que sur des hypothèses, certaines plus sensées que d'autres, j'en conviens. Mais force est de reconnaître qu'à ce jour, nous ne sommes pas plus avancés sur ce sujet que ne l'étaient nos ancêtres. Pourtant, ces insaisissables revenants, qui ne se soucient guère de nos avis et de nos logorrhées à leur égard, continuent à se jouer de nous en se manifestant au moment où l'on s'y attend le moins. Il n'y a pas un seul jour sans que ne soit rapportée quelque part dans le monde l'une de ces mystérieuses visions spectrales.

Affirmer que les fantômes n'existent pas est aussi absurde que de prétendre les voir partout. Certes, nombre de ces manifestations trouvent une explication rationnelle. Mais toutes les classer dans le registre de l'explicable serait erroné et tout à fait réducteur. Il serait bien prétentieux et méprisant de reléguer l'ensemble de ces histoires dans le domaine de la superstition et du folklore. Balayer d'un revers de la main l'intégralité des témoignages serait pour le moins présomptueux et arrogant, tout

autant que juger ceux qui ont vécu ces étranges expériences et les taxer de personnes psychologiquement fragiles et dénuées de tout discernement.

Lorsqu'un événement extraordinaire s'invite dans notre quotidien, il est primordial de comprendre les faits et l'interprétation que nous en faisons, de considérer la réalité et ce que l'on croit être la réalité. La perception de cette dernière pourra être biaisée par de multiples paramètres : croyances, connaissances, éducation, convictions, scepticisme... Si je vous dis que la maison abandonnée et lugubre qui se trouve à la sortie du village est hantée, vous serez conditionné une fois à l'intérieur à interpréter la moindre anomalie comme étant d'origine paranormale. C'est encore plus vrai si vous ne trouvez aucune cause rationnelle à ladite anomalie. Vous le ferez, bien inconsciemment. À l'inverse, si votre croyance – car c'en est une également – repose sur un cartésianisme idéologique et outrancier, vous refuserez catégoriquement l'origine surnaturelle de ces étrangetés. Vos hypothèses s'appuieront sur le scientisme pour expliquer la chose, quand bien même vous seriez dans l'incapacité de fournir une preuve pour valider votre théorie.

Il est dans la nature humaine de chercher à comprendre l'inconnu. Comprendre rassure. Comme beaucoup, ce fut ma démarche lorsque

j'ai commencé mes enquêtes dans les lieux hantés dans les années 1980. Au fil des ans, il m'est apparu que répondre au « comment », c'est-à-dire comprendre rationnellement le mécanisme de ces choses irrationnelles, n'avait qu'une portée limitée. Cela ne m'était pas suffisant. Certes, cela m'aurait apporté une certaine satisfaction intellectuelle, mais guère plus. J'avais le sentiment profond qu'il y avait beaucoup plus à explorer dans ce domaine. J'avais cette absolue nécessité de voir plus loin que la simple résolution d'une énigme, aussi captivante soit-elle. Au fur et à mesure que j'explorais ce territoire fascinant et ô combien mystérieux, d'autres questionnements apparaissaient.

Plus que le « comment », c'était le « pourquoi » de leur existence qui me hantait l'esprit. Bien que les fantômes nous interrogent sur de nombreux aspects de la vie, en particulier celui de la survivance de l'âme après la mort, j'évitais de m'enfermer et de tomber dans les pièges du dogme spirite et des croyances de la mouvance New Age. D'autre part, il m'est vite apparu que rechercher des preuves de la vie après la mort par le biais de chasses aux fantômes était, selon moi, un non-sens. Cela ne me semblait rien de plus qu'un leurre ou une voie sans issue. Considérer une photo, une vidéo ou encore un EVP (phénomène de voix électronique)

comme des preuves de la survivance de l'âme est vain. Ces données, bien qu'intéressantes et intrigantes, voire fascinantes, ne démontrent rien d'autre que des anomalies qui, peut-être, suggèrent la présence de spectres. Rien d'autre. Il serait dérisoire, sur la seule base de ces éléments, de se projeter dans des conjectures sur l'au-delà que l'on ne peut connaître, du fait de nos limites sensorielles (et peut-être intellectuelles ?). Il faut les considérer comme des indices, mais aucunement comme des preuves. À ce jour, nous ne possédons pas la technologie qui permettrait de détecter avec certitude les fantômes, car pour ce faire, il faudrait comprendre de quoi ils sont faits.

Alors quoi ?

Je suis avant tout un homme de terrain. Théoriser sans expérimenter ne m'intéresse pas le moins du monde. J'ai besoin de vivre les choses pour en parler, pour les comprendre et leur donner un sens. Cela fait maintenant quelques décennies que j'explore les lieux dits hantés en France et hors de ses frontières. Durant toutes ces années d'enquêtes, j'ai récolté de multiples témoignages de personnes bouleversées par leur rencontre avec le surnaturel. Au fil de leurs déclarations, j'ai noté quelques schémas et récurrences qui m'ont amené à me ranger à l'avis d'Alexandre Dumas, qui considérait

que « les fantômes ne se montrent qu'à ceux qui doivent les voir ».

Tout d'abord, il n'y avait pas chez les personnes que j'ai rencontrées d'affinités avec cet univers ni aucun désir d'entrer en contact avec l'invisible. Ensuite, et pour nombre d'entre elles, l'irruption brutale et spontanée de ces revenants dans leur quotidien s'est produite à un moment charnière de leur existence. Certaines ont su dépasser le stade de la peur primaire face à de telles rencontres, en donnant en quelque sorte un sens à ces manifestations. Mais toutes ont reconnu que cet événement mémorable a questionné leur vision du monde.

Dans ce domaine, les affabulateurs, que l'on repère très vite avec l'observation et la pratique, ne sont qu'une infime minorité. C'est pourquoi je puis affirmer après toutes ces années et sans trop me tromper que, dans leur immense majorité, la sincérité des témoins n'est pas à remettre en doute. Ces personnes ont réellement et profondément vécu ces expériences. Que ces phénomènes soient de nature paranormale ou non, cela ne change en rien ce qu'elles ont vu ou vécu. L'existence de ces spectres ne fait aucun doute pour elles. Elles ont l'intime conviction d'avoir expérimenté, au plus profond de leur être, une rencontre unique. Un contact bouleversant et fantomatique qui, pour certaines, a changé leur façon d'appréhender

la vie. Nier leur expérience serait d'un mépris absolu et d'une suffisance sans nom.

Plutôt que de rejeter sans autre forme de procès toutes ces histoires, attachons-nous à les accueillir sans jugement, ne serait-ce que pour les comprendre. Car en filigrane se trouve sans doute l'une des clés permettant la compréhension de ces anomalies : le facteur humain. Écarter les témoignages sous prétexte qu'ils sont subjectifs, et donc non scientifiques, est un non-sens. Puisque toutes les enquêtes prennent leurs racines dans des récits personnels, aucune investigation ne serait possible sans ces précieux témoins. Sans expérience humaine, les fantômes ne peuvent exister. Ils doivent leur existence uniquement au fait que nous sommes là pour les percevoir et en témoigner. Dès lors, plutôt que de les rejeter, décryptons chacun de ces récits fantomatiques, car il y a derrière une histoire humaine, souvent tragique, qui peut être la vôtre tout autant que la mienne.

C'est sans doute pour cette raison que ces récits nous fascinent tant et résonnent en chacun de nous. J'ai l'intime conviction que chaque confrontation avec le monde des revenants a quelque chose à nous enseigner sur nous-mêmes et sur le monde qui nous entoure. L'apprentissage de l'existence est fait de questionnements. Le fait est qu'il n'y a pas qu'une vérité, que les choses sont plus complexes

qu'on ne l'imagine et que certaines d'entre elles nous dépassent. La « vérité » de l'un n'est pas forcément la vérité de l'autre. Comme l'expriment les bouddhistes, la « vérité » n'est qu'une version supplémentaire de la réalité. À chacun de décider le sens que peuvent donner ces rencontres fantomatiques à son existence.

Du point de vue de ceux qui les ont vécues, toutes les histoires qui hantent les pages de ce livre sont on ne peut plus réelles. Plutôt que de nous renseigner sur la vie après la mort, elles nous invitent à saisir présentement l'importance de nos actes. Ces silhouettes fugitives échappées d'une autre réalité se manifestent pour nous signifier qu'avant de mourir, il faut peut-être tout simplement penser à vivre. Puissent ces récits déclencher en vous une certaine réflexion et une ouverture sur cet entre-deux-mondes, qui parfois se permet de brèves incursions dans notre réalité.

Angleterre

Lady Grey et l'homme sans tête

Cela fait déjà deux semaines que l'événement s'est produit et malgré tout, la scène qu'a vécue Emma ce jour-là continue de la hanter. D'un point de vue rationnel, elle ne s'explique toujours pas ce qu'elle a vu ou croit avoir vu.

Avec son compagnon et quelques amis, Emma vient passer un week-end au château d'Astley, situé dans la petite ville anglaise de Nuneaton, dans le Warwickshire. Après des rénovations qui fusionnent les vestiges du passé avec l'architecture moderne, ce lieu ouvre ses portes en tant que location de vacances en 2012. Selon la trentenaire et ses amis, cette alliance des deux mondes rend l'atmosphère de cet ancien manoir fortifié incroyablement magique.

Pour le petit groupe, c'est un week-end tranquille, et rien ne laisse présager ce qu'Emma va vivre au matin du deuxième jour. Il est environ 8 h 15 ce dimanche quand elle se rend dans la cuisine située au premier étage pour se préparer un bon café. Son mug à la main, face à la baie vitrée, elle admire les ruines centenaires qui s'offrent à elle. Sans comprendre ni expliquer comment, elle a cette vague impression d'être observée. Pourtant, elle est seule dans la pièce, d'autant que ses compagnons dorment toujours du sommeil du juste. Cette sensation de présence est légère, mais elle est cependant bien palpable. Tout en regardant ces vieilles pierres d'un œil distrait, elle est perdue dans ses pensées.

Un étrange événement survient. Elle ne peut s'empêcher de sursauter et de pousser un petit cri de surprise lorsqu'une ombre surgit et passe dans l'encadrement de la fenêtre en ruine face à elle. Puis, passant derrière le mur, la silhouette disparaît de son champ de vision ! Le phénomène n'a duré qu'un très court instant. Cette apparition est tellement brève qu'elle s'interroge ; ce qu'elle a vu s'est-il réellement produit ? En toute logique, il ne peut s'agir d'une personne bien vivante, car sous la fenêtre, et d'un côté comme de l'autre du vieux mur, il y a plusieurs mètres de vide ! Emma a-t-elle entr'aperçu un fantôme ? Même si elle a

† Château d'Astley



les pieds bien sur terre, c'est la question qui lui vient spontanément à l'esprit. Elle n'en parle à personne pour le moment. Dans un premier temps, elle rationalise en mettant cela sur le compte de son imagination. Malgré tout, cette image fantomatique ne quitte pas ses pensées de la journée. Le soir venu, elle fait quelques recherches sur Internet. Elle découvre alors que le château d'Astley est hanté. Hanté par deux spectres. Ceux d'un homme et d'une femme dont l'histoire est étroitement liée...

Le château d'Astley voit le jour en 1170. Il est d'abord détenu par Philippe de Estlega. Il est crénelé et entouré de douves en 1266, puis change brièvement de mains avant de revenir aux Astley. Par le biais du mariage, le manoir